

Raymond Christinger (1917-1981)

Membre du comité de la Société suisse des Américanistes

Le 2 novembre 1981, notre Société a eu le chagrin de perdre l'un de ses très anciens membres, Raymond Christinger. Né en 1917 à Genève, il y fait ses études au Collège Calvin puis à l'Université en Faculté de Droit, où il obtient sa licence en 1940 et son doctorat en 1944.

En 1947, le Département politique fédéral l'envoie à New York en qualité d'observateur aux Nations Unies. De 1951 à 1953, il est à Bangkok comme Chargé d'affaires, puis il est nommé au CERN en qualité de juriste en 1953 où il fonctionne jusqu'en 1977.

Son insatiable soif de connaissances l'emmenait une première fois, lors de son séjour à New York, chez les Hopis en 1948. Il y retournera à deux reprises, en 1970 et en 1978.

En juin 1950, il donne au Musée d'ethnographie de Genève, sous les auspices de notre Société, sa première conférence: *Les mythes et légendes des Indiens du Nouveau-Mexique et de l'Arizona*. En 1951, il devient membre de notre Société et, en mars 1963, membre de notre Comité.

Mythes et légendes sont la passion et les préoccupations essentielles de cet esprit caustique, de ce chercheur infatigable à la curiosité infinie. Les articles publiés dans notre Bulletin en sont à eux seuls une démonstration:

Acoma, mythe d'origine (23/1962)

L'origine des Katchinas (26/1963)

La Home Dance des Hopis (35/1971)

Le labyrinthe des Indiens du sud-ouest américain (38/1974)

L'art rupestre d'Amérique du Nord (44/1980)

Il ne se cantonne pas seulement dans le domaine américain. La liste de ses principaux ouvrages en fait foi:

Mythologie de la Suisse ancienne, en deux volumes, le premier en collaboration avec Willy Borgeaud, Genève, 1963 et 1965

Le voyage dans l'imaginaire, Genève, 1971, réédité à Paris en 1981

La Croix universelle, avec Jean Eracle et Patrick Sollier, Paris, 1980

Récits mythiques et symbolisme de la navigation, avec Francine Siegenthaler et Patrick Sollier, Paris, 1980

Le grand Livre du Soleil, avec L. Röhrich, M. Waldmeier, P. de Latil, Y. Arrhus et A. Kohler, Paris, 1973



Nous ne citons ici que les principaux ouvrages sans mentionner les nombreux articles parus dès 1948 dans des revues spécialisées.

Le symbolisme dans les gravures rupestres retient son attention, nous dirons même sa ferveur. Il va relever sur place ces gravures, en Suède méridionale, en France au Mont Bego, en Italie du Nord au val Camonica, où nous avons été les témoins de ce zèle passionné lors de sa première incursion en ce haut lieu chargé de symboles. Avec son aide, des expositions publiques itinérantes de relevés de gravures rupestres du Val Camonica sont organisées.

Grâce à sa connaissance de la langue russe, il dépouille des revues d'Asie centrale et se penche aussi sur les gravures rupestres de l'Ukraine à la Mongolie.

Mais Raymond Christinger a besoin de communiquer sa science aussi. Dès 1967, il est sur la liste des privat-docents de l'Université de Genève (Faculté des Sciences économiques et sociales) et donne un cours sur les traditions populaires. Le

succès de ce dernier et le temps nécessaire à sa préparation l'incitent à quitter le CERN en 1977. Dès cet instant, il se consacre entièrement à ses recherches et à ses leçons.

A l'entendre ou le lire, disséquant les dogmes de l'Asie centrale qui eurent tant de poids sur notre conscience européenne, on pouvait croire qu'il avait été initié à ces doctrines millénaires par quelque chaman de haute science et réputation.

Sa sécheresse extérieure procédait de son esprit méticuleux, formé par sa discipline juridique, mais surtout par un besoin visible de précision et de rigueur scientifique, cette rigueur indispensable au cours d'études fécondes dans le monde mouvant et trop souvent trahi, celui des sciences tentant de percer l'imaginaire qui succombe à l'irréel et à la fausse imagination. Avec Raymond Christinger il n'était pas question de vaticinations abstruses, mais d'une vraie démarche scientifique, concrétisée par ses dossiers tenus avec la rigueur exigée d'une étude d'avocat.

Son cours, si fréquenté, était devenu un cours à option et les étudiants passaient des examens

en fin d'année. L'un de nous qui fut juré lors des examens a été frappé par la précision des réponses données. Cette précision, due à l'intérêt visible des candidats pour le sujet traité, fournissait des réponses dont la qualité soulignait celle du cours: pas d'hésitation mais l'exposé d'une science acquise joyeusement dans un domaine que l'on pourrait qualifier d'extra-universitaire, tant les sujets et les méthodes étaient libérés des tabous académiques.

Raymond Christinger a su, en bon pédagogue, allier des éléments apparemment très distants les uns des autres et ses explications reflétaient un calme serein, celui du scientifique devant les mystères qui entourent et cernent chaque discipline. On peut regretter qu'il n'ait pas eu le temps de se pencher davantage sur les mythologies indiennes. Selon la formule célèbre, il sut reconnaître le symbole en tant que symbole. Nous souhaitons que ses continuateurs nous livrent un jour les travaux qu'il avait en cours d'exécution.

M. et G. Lobsiger-Dellenbach